

Une interview co-produite par
www.lesoreilles.com et www.livlezart.fr

Joachim Garraud

Invader Spécial



© Clément Arcamone

Joachim Garraud, qui a remixé, composé ou produit des artistes comme David Guetta, Jean-Michel Jarre, David Bowie, OMD, Kylie Minogue, Mylène Farmer, Ceronne ou Moby... est devenu l'un des DJ's Français les plus cotés dans l'hexagone comme à l'international. C'est dans son studio d'enregistrement qu'il nous a reçu en mars 2012 pour cet entretien exclusif. Embarquons pour ce voyage qui nous permettra de découvrir ou de mieux connaître ce terrestre extra.



© joachimgarraud.com

Comment as tu découvert la musique ?

Grâce à mes parents. Mon père était un passionné de musique, qui avait énormément de matériel à la maison ; il faisait de la sélection musicale pour des théâtres ; et ma mère était professeur de danse. Il paraît que petit je dansais tout le temps. J'ai eu la chance d'avoir des parents réceptifs qui, à 6 ans, m'ont mis aux percussions. Le professeur disait que j'étais assez doué. J'avais le rythme dans la peau. (Rire) Ensuite, j'ai suivi des cours de piano et de percussions, au conservatoire, pendant 7 ans, ce qui m'a donné une formation classique sur la lecture, le solfège, les arrangements, l'écriture...

Et la musique électronique, comment est-ce venu ?

Très jeune, j'avais en plus de cette passion de la musique, celle des machines. J'ai toujours eu un rapport assez amoureux, passionné, avec la technologie, et d'une manière générale je suis un peu curieux. Quand je produis un festival, comme l'Inox Park, j'aime bien connaître les détails techniques, jusqu'au nombre d'ampères par scène, etc. J'ai découvert les tout premiers sampleurs sur Atari, il y a bien longtemps. Je pense que j'étais un peu "Geek" (spécialiste pointu, Ndj) dans l'âme. J'ai été follement amoureux de Jean-Michel Jarre, de Kraftwerk et ces gens qui faisaient de la musique électronique, avec des synthétiseurs à l'époque. Je n'avais pas les moyens de m'en acheter un, alors je passais beaucoup de temps à faire de la musique sur l'ordinateur familial. En 1984-85 faire ça, c'était forcément utiliser des Chip Sounds : des bruits de machine, d'ordinateur...

Quelles sont tes influences musicales, en général ?

Ma mère possédait une discothèque assez impressionnante de percussionnistes, il y avait des gens assez en avance sur leur temps sur le

plan musical, comme Laurie Anderson, et d'autres enregistrements plus rythmés, plus Jazz. Ils avaient aussi du Jean-Michel Jarre, ce qui était un point commun entre nous. Le premier disque que j'ai acheté c'était celui de Herbie Hancock où il y avait Rokit (l'album Future Shock, 1983, Ndj) un mélange de jazz, de musique électronique, de musique expérimentale, avec un côté dance. J'adorais faire danser les gens. Du coup, je me suis retrouvé avec trois casquettes, celle de musicien, celle de compositeur ou plutôt de bidouilleur de sons sur ordinateur, et celle de DJ. J'ai commencé par avoir des Discomobiles et faire des boums avec mes copains dans le garage de mes parents, quand on avait 16 ans. Côté influences il y a d'abord eu la période funk, de James Brown à Fat Larry's Band, puis très rapidement est arrivée une vague New Wave, Depeche Mode, Simple Minds. Par la suite s'est ajoutée une quatrième casquette : celle de DJ à la radio.

Quelles sont tes sources d'inspiration actuelles ? Peux tu nous dire comment tu crées une nouvelle composition ?

Question composition c'est difficile d'avoir une recette. L'inspiration, chez moi, vient souvent de rencontres, d'instantanés de paysages ou de lieux. J'ai la chance de faire pas mal de tournées et je compose beaucoup en voyage. L'architecture d'un hôtel, par exemple, peut parfaitement me donner envie de faire de la musique dans une certaine direction. Quand je joue en festival, j'écoute les DJ's qui jouent avant ou après et je vais voir les autres artistes... Soit ça donne envie de faire des collaborations, soit ça donne des idées. L'inspiration peut aussi venir aussi d'un disque qu'on a aimé quand on était jeune ...

..."Just a Little More Love", le premier morceau qu'on a fait ensemble avec David Guetta. Il y a une réelle magie autour de ce morceau. C'était vraiment un instant unique ...

Tu as un emploi du temps assez chargé , Comment est ce que gères tout ça et comment répartis tu tes

différentes activités professionnelles ou personnelles : Live, production, etc ?

Avec un agenda classique (rire). Je jongle beaucoup effectivement, j'essaie d'avoir une façon intelligente de le gérer pour avoir une vie bien remplie et bien équilibrée. Mon rêve absolu serait d'avoir plus de temps. Dans mon planning j'ai "Aller à la piscine avec mes enfants" ou "Aller au cinéma avec ma femme". Les gens me disent : "Mais tu les traites comme de vulgaires rendez-vous !" Mais non, c'est juste parce qu'ils ont la priorité ! Je fais un métier dévastateur, basé sur la passion, où on peut tout négliger et avoir une vie totalement déséquilibrée. Je ne souhaite franchement pas aller dans cette voie.

Tu as produit ou travaillé avec pas mal de gens connus, quel est ton meilleur souvenir ?

(Rire) S'il faut que je n'en choisisse qu'un, c'est la production du show de Jean Michel Jarre pour le 31 décembre 1999 dans le désert, aux pyramides du Caire. C'était un ensemble de situations toutes plus incroyables les unes que les autres. Par exemple d'enregistrer une soixantaine de darboukas, des gros tambours, dans la chambre d'hôtel, ou encore finir de pré-mixer des bandes de timecode pour synchroniser le feu d'artifice, la veille du show, alors qu'il y avait une coupure générale d'électricité en Egypte.. Et tout un tas de choses comme ça. Et quand je vois qu'avec Jean Michel on a réussi à produire ce show là... C'était juste titanesque, incroyable et ça reste un de mes meilleurs souvenirs, de production en tout cas.

Encore une question bien difficile (rires) De quel morceau, que tu as composé es-tu le plus fier ?

Oh c'est vrai que c'est très dur de choisir ! Il y a un titre auquel je suis assez attaché sentimentalement, "Just a Little More Love", le premier morceau qu'on a fait ensemble avec David Guetta. Il y a une réelle magie autour de ce morceau. C'était vraiment un instant unique, et puis question écriture, composition, production... c'était très rapide. Tout s'est fait en 4 heures ! Pour l'enregistrement de la voix, c'était juste 1/2 h. Après il y a des titres que j'aime parce que j'ai passé plus de temps à les faire... (Rire). Je pense à "Space Invaders Are Back" qui a marqué le lancement de ma carrière de DJ autour de ce côté "Invasion". Je l'ai

fait juste la veille de la Technoparade, à Paris, parce que je voulais avoir un titre sympa pour ouvrir mon set sur le défilé.

Alors que ta carrière officielle commence en 89 (radio, composition, production, etc), ton premier album solo "Invasion" n'est sorti qu'en 2008, peux-tu nous dire quel est le déclencheur qui t'a fait changer de direction à l'époque ?

Pour bien résumer ma carrière, j'ai été DJ pendant très longtemps puis j'ai eu une période "studio" où effectivement je me suis mis plus en retrait. De 89 à 2008 j'ai fait essentiellement de la production de titres pour d'autres. J'ai donc composé pas mal de musiques différentes, écrit des chansons sous des pseudos. Il y a eu, par exemple, des musiques de films pour Claude Berri, des bandes annonces pour Canal + et même de la techno hardcore vendue à 300 exemplaires... En plus j'aime être dans l'ombre et dans le cœur du métier de production. Cela me permet de travailler sur 10 projets en même temps sans avoir d'étiquette et risquer d'être cloisonné dans un seul type de musique, car personnellement j'aime aussi bien Éric Satie, Chopin que Rammstein. Ensuite en 2008 j'ai décidé de faire un album parce que j'avais créé, à travers internet, ma propre communauté, les Space Invaders. Ils aimaient se retrouver dans mes soirées et venaient défendre un esprit de fête dont je suis très fier, sans alcool, sans drogue, sans substances autres que la musique. C'est à la fois pour eux et pour moi que j'ai sorti "Invasion 2008", en regroupant des titres que j'avais produits depuis plusieurs années, ou que je n'avais pas finis avant. Tout ce que j'avais mis en pause en faisant des albums pour David Guetta, ou en travaillant pour Bob Sinclar. J'ai mis cet album en vente via un concept de "CD on Demand" où l'on pouvait choisir la playlist et le design et recevoir à la maison son cd personnalisé. C'était ma première aventure personnelle, en tout cas sous mon vrai nom.

Pourquoi as-tu choisi les Space Invaders en tant que symbole ?

Il y a un côté second degré important. Quand j'ai voulu reprendre le Deejaying, il fallait un nom de scène, des photos... J'ai voulu garder mon nom même s'il est compliqué à prononcer à l'étranger. (rire) Je ne voulais pas non plus utiliser des photos de moi, je préférais un logo. Et le côté

Space Invaders représentait mon type de musique, le côté un peu technoïde, avec un rapport aux jeux vidéo. Il y avait aussi un côté universel qui me plaisait beaucoup. Quand tu tournes dans le monde entier, par exemple un jour à Bahreïn, puis le lendemain en Pologne, et que tu enchaînes sur la Suisse, les États-Unis et ensuite Bali... sur quelques jours tu fais danser des gens vraiment très différents. Pourtant ils aiment tous la fête et il faut bien le dire : ils dansent à peu près tous plutôt pareil. Ce côté international correspondait bien à ce logo qui n'avait ni connotation de race, de religion, de sexe et appartenait à tous les terriens. (Rire) Je trouvais ça assez amusant. Et puis j'ai beaucoup beaucoup joué avec ces jeux vidéos quand j'étais enfant et j'ai dépensé pas mal d'argent de poche avec eux...



© joachimgarraud.com

Les Space Invaders... aimaient se retrouver dans mes soirées et venaient défendre un esprit de fête dont je suis très fier, sans alcool, sans drogue, sans substances autres que la musique.

En plus des réseaux sociaux, tu as une communauté, avec un forum sur le site www.joachimgarraud.com qui est le plus visité dans la catégorie "Musique Electronique". On voit sur ton site qu'il a pu atteindre 300.000 visiteurs uniques par mois.

C'est vrai que j'ai la chance d'avoir le forum français le plus dynamique depuis sa création, avec des passionnés de musique, de matériel, de soirées, de deejaying, qui viennent tous les jours. Moi aussi d'ailleurs j'y passe pas mal de temps. Ce dont je suis très fier c'est qu'il regroupe aussi bien des amateurs qui ne vivent que par la musique que des professionnels qui ont la chance, comme moi, de vivre à travers elle. En plus d'un échange de savoir, il me donne la possibilité de mettre en avant certains talents, avec des concours qui permettent aux jeunes, le jeudi soir de s'entraîner à mixer dans leur chambre et le vendredi ou le samedi de faire ma première partie devant 5000 personnes.

Oui ce qui les change un petit peu... rire

Oui et ce qui les booste aussi... Et puis ça permet de savoir si c'est vraiment un métier qui leur convient.

Quand tu tournes dans le monde entier... sur quelques jours tu fais danser des gens vraiment très différents. Pourtant ils aiment tous la fête et il faut bien le dire : ils dansent à peu près tous plutôt pareil...

Tes titres ne sont pas formatés "radio FM", et pourtant tu as été un animateur sur ce type de média. C'est une stratégie d'indépendance sur la communication ?

Oui, c'était l'époque des radios libres, où il y avait peu de contraintes. Puis la pub est arrivée, avec ses tranches horaires fixes. Mais ça permettait d'être payé, d'acheter des disques, de voyager, d'aller faire des interviews... Ensuite il y a eu des règles de commercialisation : il fallait passer 40 % de français, deux tubes à la suite, pas plus de trois minutes, etc.... La radio est devenue alors beaucoup plus professionnelle, mais du coup

beaucoup plus formatée. J'ai eu du mal à m'y retrouver, être dans des cases, devenir un exécutif... Ça ne m'intéressait plus du tout, donc j'ai arrêté. Le média radio de toutes façons a quand même un peu moins d'importance maintenant qu'internet permet de découvrir des gens, d'écouter de la musique différente, pendant que les trois plus grosses stations françaises passent les 40 mêmes disques. Je continue quand même à leur envoyer les miens, mais ils me disent "On va attendre que les autres le jouent", aucun programmeur n'a les c... de dire "moi j'aime bien ton titre je vais le jouer 5 fois par jour", non c'est plutôt "tu comprends, il faut que ça plaise à l'auditeur donc on va faire un call-out", (Une étude avec tests d'écoute par des auditeurs, ndj). C'est de la stratégie pure et là on n'a plus d'attache directe avec la musique.



© joachimgarraud.com

Question communication, on voit justement ton expérience d'animateur radio ! Tu diffuses régulièrement et gratuitement, des Podcasts, depuis que cela existe, pour 1h d'émission par semaine avec "ZeMixx" ! Côté image il y a aussi les "Live DJ Videos" avec des images des événements musicaux auxquels tu participes...

Exactement ! Quand Internet est arrivé je me suis dit c'est génial : j'ai ma radio ma télé, c'est comme si j'avais ma boutique sur les Champs Élysées, il faut juste qu'elle soit belle et ouverte tous les jours. Quand le podcast est arrivé en France, j'étais le premier à en faire un. Et aujourd'hui ça fait 337 semaines que je produis effectivement une heure d'émission que j'offre gratuitement. Pour moi c'est un espace de liberté qui n'existe plus à la radio ou alors de façon très épisodique et pas forcément à des heures évidentes. Le podcast s'écoute et se ré-écoute quand on veut et surtout j'ai une liberté totale d'expression, je passe des disques qui

ne sont pas formatés, un point commun avec les miens. Des titres de 6 minutes ne passent pas à la radio ? Si je les aime, je les joue dans mon podcast... et dans mes soirées !

As-tu constaté une évolution du métier de DJ ?

Oui. Aujourd'hui en tant que DJ on est sur scène comme l'est un groupe de rock ou de pop et on attire autant de monde. Quand j'ai commencé ce métier, on était à la cave, personne ne nous voyait. On mixait à travers une petite fenêtre, les gens ne connaissaient même pas notre nom, et d'ailleurs s'en moquaient complètement. Nous étions moins payés que le barman et encore moins que le portier. Du coup personne ne voulait être DJ parce que pour les nanas, il valait mieux être portier et les accueillir ou barman et leur payer un verre à boire...

Passons du côté technique. Tu as développé des platines avec Pioneer

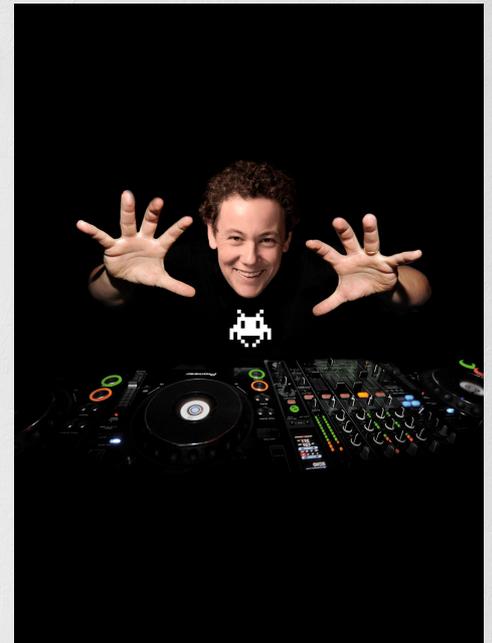
J'ai eu effectivement la chance de travailler avec Pioneer pour le développement d'une table de mixage, la DJM 800 et de la DVJ 1 qui permettait de mixer la vidéo avec un DVD intégré.

Aujourd'hui alors qu'on est mis en scène, on voit des DJ's qui jouent avec un laptop et l'on a parfois carrément l'impression que la personne est en train de consulter ses mails ...

Tu as été précurseur de la synchronisation audio vidéo (dont la 3D) dans le monde électro et maintenant tu as un partenariat mondial avec Serato. Si j'ai bien suivi, il y aura de nouveaux plug-ins permettant au DJ de mixer tout en contrôlant directement la vidéo, la lumière, les feux d'artifices, confettis etc à partir de la platine CD. C'est pour libérer ta créativité scénique ?

Oui. Aujourd'hui je travaille effectivement avec Serato pour développer des plug-ins dont un que j'utilise depuis pas mal de temps en bêta test et qui sera proposé au public

durant l'année 2012. C'est pour que le set de DJ soit le plus visuel possible. Avant on jouait avec des vinyles, il y avait un côté magique, tactile et, justement, visuel. Aujourd'hui alors qu'on est mis en scène, on voit des DJ's qui jouent avec un laptop et l'on a parfois carrément l'impression que la personne est en train de consulter ses mails... Ailleurs dans certains grands concerts, de rock, par exemple, la synchronisation audio, vidéo et lumière est parfaite, mais c'est le même show à chaque fois, fonctionnant avec une timeline stricte. Le DJ, lui est un chef d'orchestre. Seul sur scène, il adapte son set aux réactions du public et peut donc faire un show différent tous les soirs. Ces plug-ins lui permettent justement de synchroniser l'audio, la vidéo et les lumières... à travers le fait qu'il diffuse avec ses platines ou sa table de mixage, en affectant ceci au titre quel que soit l'ordre de passage.



© joachimgarraud.com

Donc avec ce genre de plugin plus besoin de VJ ? (Vidéo Jockey, ndj) On a vu des cas de DJ's et de VJ's ne s'entendant pas trop...

Peut-être, s'il n'y a pas la même sensibilité. Je m'entendais bien avec les VJ's avec qui j'ai travaillé mais il est vrai que je les choisisais sur casting, en testant leur sensibilité artistique. Après c'est vrai qu'avec mon système, je produis mes images avec une équipe de graphistes et que la diffusion, qui était donc le rôle du VJ, est directement liée à mon travail.

Et l'étape suivante pour l'outil idéal ?

Là on est pas loin de l'outil idéal. Après ce sont des améliorations, par exemple dans la mise en scène. Mon nouveau spectacle s'appelle "Invasion", c'est de l'audio/vidéo, et effectivement je suis en train d'introduire de la 3D.

En plus du succès des soirées où tu te produis, lors du fameux show avec Jean-Michel Jarre, le 31 décembre 1999, tu as été DJ devant 2,4 milliards de téléspectateurs, en direct des pyramides du Caire. Donc on ne va même plus insister sur la présence de plus d'un million de personnes en 2006 à la Love Parade de Berlin.... Alors qu'est ce qui peut encore t'impressionner ?

Ah... il y a encore beaucoup de choses qui m'excitent. Par exemple, organiser, comme je fais tous les ans le Festival Inox Park, une fête de 12h sur un site protégé, c'est à dire une île qui n'a pas l'électricité, ni l'eau, (l'île des Impressionnistes à Chatou en région parisienne, ndj) c'est quelque chose de tellement loin de mon métier de compositeur que c'en est un défi. Heureusement, je suis entouré d'une bonne équipe. Je vais aussi régulièrement jouer dans un autre festival qui a lieu tous les ans fin août début septembre dans le désert du Nevada, Burning Man. Ce sont des conditions incroyables, dans un désert de sable très fin, et ça dure 7 jours 7 nuits non stop, avec 57 000 personnes. C'est un défi technologique mais aussi humain (rire), parce que il faut rester en forme pendant 3 - 4 jours. C'est un truc incroyable à faire et une bonne expérience : Burning Man !

Tu as bien sûr des projets en cours ? De nouveaux morceaux ? Un album ?

Je ne suis pas parti sur un album, parce que je trouve que c'est un concept qui correspond moins à l'attente des gens aujourd'hui, mais plutôt sur la production de plusieurs titres, publiés tous les deux mois. Je pourrais peut-être les regrouper ensuite au sein d'un album, c'est l'avantage de maîtriser ses outils, on a vraiment une grande liberté aujourd'hui. Il faut en profiter.

Je vois tes ear-monitors sur mesure, posés devant la console. Quel est ton rapport avec le volume en général et est ce que tu protèges ton audition ?

La protection auditive ? Bien sûr, je me sens concerné ! Je suis très touché parce que j'ai fait des otites à répétition quand j'étais jeune, avec perforations des tympons. Donc quand je pars en tournée, ce qui représente 70 % de ma vie et que je prends l'avion parfois 2 à 3 fois par jour, avec toutes ces variations de pression, je protège mes oreilles en permanence. Je le fais quand je voyage, quand je me douche, quand je nage... Et quand je mixe ou que j'attends mon tour dans la cabine DJ et que le précédent joue à fond, j'ai mes bouchons d'oreilles, en silicone moulé. Les voici.



© joachimgarraud.com

La protection auditive ? Bien sûr, je me sens concerné ! ... quand je pars en tournée... je protège mes oreilles en permanence. Et quand je mixe ou que j'attends mon tour dans la cabine DJ et que le précédent joue à fond, j'ai mes bouchons d'oreilles, en silicone moulé.

Tes bouchons d'oreilles n'ont pas de filtre ?

Oui, j'avais des filtres et ça n'a pas marché

Ce n'était peut-être pas des modèles "spéciaux" pour la musique. Je t'en ai apporté de trois marques différentes avec des filtres adaptés.

Ce sont des atténuateurs de toutes les fréquences ?

En fait, chacun a sa courbe de réponse. L'un est plus "linéaire", l'autre a une courbe plus "loudness", etc. Tout est dans le comparatif. (Cf. encadré, ndj) On peut dire que de manière générale un modèle "peu musical" atténuera bien plus les aigus, que les médiums et les graves.

Je vais les essayer. Ce qui est quand même bizarre c'est qu'on en soit arrivé à se protéger comme ça.

Il n'y a effectivement pas que les bouchons... Des règles de gestion sonore pourraient être mieux appliquées, en surveillant le volume mais aussi le taux d'aigus. Des pauses en soirée permettraient aussi aux mécanismes de l'oreille de "récupérer". Ce serait facile d'en faire d'excellentes avec des animations pas trop bruyantes comme des jeux...

Des pauses, comme pour conduire!

Propos recueillis par J-L Horvilleur.



© joachimgarraud.com

**Inox Park Festival Paris :
Les Aliens en conférence au sommet !
3^{ème} édition**

En 2011, la deuxième édition de l'Inox Park Festival, en région parisienne, a réuni plus de 12 000 festivaliers pour une fête de 12h non-stop au parc de Chatou. Rendez-vous le samedi 8 septembre 2012 pour la 3^{ème} édition !!

Renseignements et programme sur : www.inoxparis.com

Bonus : Mini-Vidéos



© Clément Arcamone

Vidéo 1 : Joachim et l'audition

Tu es Audiophile et tu as aussi une belle collection de vinyles, tu es un professionnel de la musique, tu tiens à tes oreilles. As-tu un message à donner à tous ceux qui vont en club sur le côté audition et protection ?

Réponse :

http://www.dailymotion.com/video/xqbir_6_audition-et-protection-le-point-de-vue-de-joachim-garraud_music

Vidéo 2 : Trois conseils pour devenir un bon DJ

Tu es devenu une tête d'affiche, côté récompenses, on peut citer le fait que le Magazine only for DJ's t'a sacré meilleur producteur français 2009, il y a aussi le prix "Best DJ Performance" aux FG Awards 2010 à Monaco, une année où tu as été classé 3ème au FG World Top DJ, etc... As tu un message pour les jeunes et moins jeunes DJ's, surtout ceux qui veulent le devenir ? Je pense aussi aux élèves l'Ecole des DJ's - UCPA de Lyon à qui j'ai la chance d'enseigner le risque auditif.

Réponse :

http://www.dailymotion.com/video/xqbgzn_conseils-aux-jeunes-dj-par-joachim-garraud_music

Pourquoi et comment prendre soin de son audition en matière de musique :

<http://www.lesoreilles.com/articlepreventionauditiongp160.html>

Comparatif de protections auditives "spéciales pour la musique" :

<http://www.lesoreilles.com/comparatifprotectionsauditivesgp.html>

Première parution de ces deux articles dans le magazine Guitar Part

"Serial-clubbers", vous pensiez tout savoir sur l'audition, ou que les ennuis n'arrivent qu'aux autres. Voici quelques éléments à connaître dès le départ. La soirée avec une dose de bruit de trop ne prévient pas vraiment de sa survenance... :

Il existe une **zone orange** où l'on peut détériorer son audition sans ressentir de douleur à proprement parler.

On prend généralement conscience des signes de souffrance de l'oreille en fin de soirée : Ils se manifestent, par exemple, avec une **impression de "coton dans les oreilles"** et/ou un **sifflement** ou un **bourdonnement (acouphène)**. On peut aussi percevoir **tous les sons** comme **anormalement forts**.

Ce n'est pas à recommencer trop souvent et cela doit passer très rapidement, sinon il faut consulter au plus vite ! **Au minimum**, le lendemain si cela persiste encore au réveil... Au bout de 48 h, c'est déjà tard !

Il n'est **pas possible**, à l'heure actuelle, de réparer l'audition (le capteur).

On est en **zone de danger** s'il y a besoin de crier pour communiquer avec son voisin, on peut donc sortir (en salle) ou s'éloigner des enceintes (en plein air).

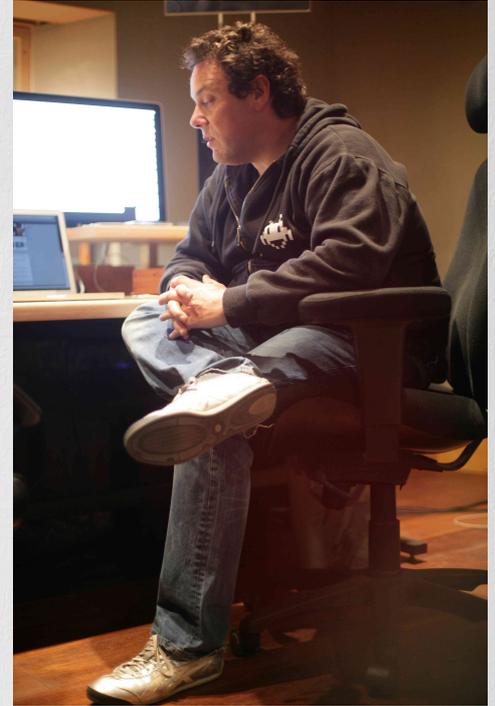
Pensez aussi aux **pauses**, dès que possible : 30 mn toutes les 2 heures ou 10 mn toutes les 45 mn.

Les tests d'audition de personnes exposées à de fortes intensités démontrent la plus grande fragilité de l'oreille dans les aigus, surtout vers 4000 Hz et autour.

Bien mettre ses bouchons ? Pour ceux en mousse, c'est les rouler en les écrasant, les insérer puis **laisser regonfler**. Il faut les porter **en permanence** quand le son est puissant. En cas de grand excès, un temps très court peut suffire pour qu'il y ait une atteinte auditive.

Faites des contrôles réguliers de l'audition : Des opérations de contrôles gratuits de l'audition sont régulièrement organisées, par exemple lors de la Semaine du Son (fin janvier) et de la Journée de l'Audition (début mars).

JL Horvilleur – Audioprothésiste D.E.



© Clément Arcamone

Questions fréquentes sur l'audition :
http://www.lesoreilles.com/faq_audition.html

Participez à la campagne :
"Ne me casse(z) pas les Oreilles !"



© Pixelles – Modèle : Loreley Ether

Si le son "déchire", attirez simplement l'attention du DJ, de l'ingé-son,... en vous bouchant les oreilles et en lui faisant signe.

Informations : www.lesoreilles.com